

Mauthausen Non à la dénaturation des sites de mémoire

À l'occasion de son assemblée générale, le 17 novembre, l'Amicale de Mauthausen votait la motion suivante, le texte étant adressé au président de la République, à plusieurs ministres, à des parlementaires, à l'ambassadeur de France en Autriche ainsi qu'aux médias.



Réunie en assemblée générale, à Paris le 17 novembre 2018, l'Amicale de Mauthausen s'élève contre une série d'atteintes patrimoniales délibérées faites aux sites emblématiques de ce camp par les autorités autrichiennes.

À Mauthausen, depuis le mois d'avril, l'escalier de 186 marches tragiquement célèbre de la carrière du Wiener Graben est interdit aux visiteurs, la circulation entre les monuments nationaux est entravée, la cour dite « des garages », lieu d'entrée des déportés, de parades SS, et d'arrivée des libérateurs américains est défigurée par une tour d'ascenseur en béton. Décidées sans concertation, ni avec les historiens ni avec les organisations de mémoire du camp, ces dispositions et d'autres prennent prétexte de sécurisation et d'accessibilité, comme s'il s'agissait d'un banal site touristique. Au camp annexe du Loibl-Pass nord, les derniers vestiges ont disparu sous une dalle de béton censée les préserver. Il y a quatre-vingts ans, quelques semaines après l'annexion de l'Autriche par le III^e Reich, les nazis créaient ce camp de concentration



en y enfermant quelques centaines d'opposants allemands et autrichiens. Le 5 mai 1945, les dizaines de milliers de détenus libérés à Mauthausen et ses *kommandos* laissaient derrière eux plus de cent mille déportés de toute l'Europe assassinés en masse, disparus dans les crématoires ou inhumés à la Libération dans des cimetières improvisés. Les survivants, leurs familles et amis, avec leurs associations se sont donné la mission première d'empêcher tout déni de mémoire. Le *Mauthausen Komitee Österreich* (MKÖ) veille sur les sites et organise année après année les commémorations avec le Comité

international de Mauthausen (CIM) qui fut créé clandestinement par les détenus et qui a aujourd'hui des représentants dans 22 pays. MKÖ et CIM se sont conjointement élevés, en vain jusqu'à présent, contre ces altérations scandaleuses.

Depuis 1949, l'Amicale de Mauthausen a érigé plusieurs mémoriaux sur le sol autrichien et continue de les entretenir. Sur les lieux mêmes, elle éduque à la conscience historique et travaille à faire vivre l'esprit du serment prononcé en douze langues par les rescapés le 16 mai 1945 sur la place d'appel du camp central: « *continuer la lutte contre l'impérialisme et les excitations nationalistes* ».

Les Comités internationaux des camps d'Auschwitz, Buchenwald-Dora, Dachau, Mauthausen, Natzweiler-Struthof, Neuengamme, Ravensbrück et Sachsenhausen, réunis à Milan le 1^{er} juillet 2018⁽¹⁾, se sont indignés des menaces qui pèsent sur les sites, et ont rappelé une résolution du Parlement européen du 11 février 1993 pour la « *protection européenne et internationale des mémoriaux historiques des lieux des camps de concentration nazis* ».

Dans un contexte politique de plus en plus préoccupant à l'échelle internationale, l'Union européenne et les gouvernements européens ne peuvent demeurer silencieux devant cet affront à la mémoire de la déportation, dans un pays membre gouverné par une alliance comprenant un parti d'extrême-droite héritier direct du nazisme.

L'Amicale de Mauthausen demande solennellement au président de la République et au gouvernement français d'intervenir auprès des autorités autrichiennes pour que *Mauthausen Memorial*, conformément aux engagements pris, préserve les sites dans leur état historique à la Libération, que soit respecté leur statut de nécropoles, et valorisée leur fonction d'indispensable repère éducatif.

(1) Voir le texte de l'Appel de Milan dans notre numéro de septembre 2018, pages 9 et 10.

Quand le présent côtoie le passé...

Du 20 au 25 octobre, l'Amicale de Mauthausen organisait un voyage d'études sur le camp central de Mauthausen (Autriche) et sur 12 de ses 46 annexes. Le président départemental de la FNDIRP de l'Isère saisisait cette occasion pour découvrir ces lieux, où son frère fut déporté. Un récit qui en dit long sur l'importance des combats de la mémoire. Extraits.

Sur chaque site, des responsables du Comité national autrichien de Mauthausen et des responsables locaux nous ont accueillis. Le camp central de Mauthausen de concentration et d'extermination présente d'une part la cour de réception des SS, de l'autre, les installations intérieures du camp concentrationnaire, et les monuments de mémoire représentant les 26 pays concernés.

La carrière de granit et ses 186 marches sont situées à côté. Les détenus devaient gravir ces marches avec des pierres de 30 à 40 kg sous les coups des nazis, malgré les morsures de chiens, par tous les temps. Certains, ne pouvant plus le supporter, se suicidaient du haut de la carrière. D'autres, épuisés et malades, étaient précipités du haut de la falaise. Le Comité de Mauthausen se bat pour conserver le libre accès à l'escalier des 186 marches, actuellement entouré d'une clôture, et pour que le lieu reste mémoriel. Les camps de Melk et Gusen ont en effet été

vidés de leurs vestiges concentrationnaires: ne restent que le mémorial et le musée avec maquette et four crématoire. Les terrains des camps de travail de Gusen I et II ont été restitués, depuis la Libération, à leurs propriétaires, qui ont fait construire des villas et immeubles aujourd'hui habités.

Sarcophage en béton

Le château de Hartheim, proche de Mauthausen, est construit dans un grand parc. On faisait croire aux handicapés et aux malades qu'ils allaient s'y reposer. En fait, les chambres à gaz et les fours crématoires les attendaient dans ce lieu: de 1940 à 1944, c'était un centre d'assassinat par gaz. Les archéologues ont trouvé cendres et ossements dans des fosses communes. Ces vestiges ont été regroupés dans un sarcophage de béton, entouré de plaques rouillées, qui symbolisent le lieu du crime. Le premier étage du château est un lieu de mémoire. Des handicapés

vivent actuellement sur le site. Dans plusieurs villes, les nazis ont installé des camps de concentration pour pouvoir creuser des tunnels, destinés à accueillir des usines souterraines, dont Ebensee et Wagna, prévues pour fabriquer des moteurs d'avion, des fusées V2, et des armements. Les déportés ont eu à construire les routes, à monter les baraquements, à creuser les tunnels dans de très difficiles conditions. Ces camps étaient très mortifères.

La frontière slovène est actuellement franchie par un tunnel creusé par les déportés à partir du camp de Loibl Nord (Autriche) et du camp de Loibl Sud (Slovénie). À Loibl Nord, il ne reste plus grand chose du camp de concentration. Les associations locales de la mémoire ont défriché la forêt pour mettre les vestiges au jour, mais par décision des autorités autrichiennes, un sarcophage de béton a été coulé sur ces traces, une nuit, sous prétexte de

conservation, sans en informer le Comité. Situation très différente à Loibl Sud, où sont présents un mémorial et les vestiges du camp, que les Slovènes veulent préserver.

Au sud de Vienne, nous nous sommes arrêtés à Wiener Neustadt. Un entrepôt remplace l'usine de production de V1. Contigu à celui-ci, le lieu où se trouvaient les dortoirs des concentrationnaires est devenu un lieu de spectacle. Le mémorial est conservé avec beaucoup de difficultés. Il a été clôturé pour éviter les rassemblements. Ces lignes, non exhaustives, sont le reflet de ce que ces camps représentaient, quand l'être humain n'existait pas aux yeux des SS, pour qui les déportés n'étaient que des sous-hommes. Notre présence a conforté les Comités autrichiens qui se battent sur place pour conserver la mémoire. Il faut prendre garde à cette résurgence des nationalismes dans l'Europe.

ALBERT KOUZOBACHIAN

